

III^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE C

LECTURES

[Ex 3, 1-8a.10.13-15](#)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

[Psaume 102 \(103\), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11](#)

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié.

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

- Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.

Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.

- Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;

Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint.

[1 Co 10, 1-6.10-12](#)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir,

nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Lc 13, 1-9

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

+

Fegersheim, dimanche 23 mars 2025

(<homélie du 19/03/2022)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? » Jésus pose une question, la question la plus dramatique. Alors qu'on vient de Lui faire le récit d'un malheur qui avait frappé des personnes de manière très injuste, très arbitraire, c'est Jésus Lui-même qui pose la question cruciale. Car Il ne craint pas de l'affronter. C'est même la raison d'être de Sa présence parmi les hommes, que de répondre à ce drame de l'injustice, du malheur, de répondre au problème lancinant de la souffrance.

Ses paroles sont assez énigmatiques, et même inquiétantes : « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Il vient pourtant d'éloigner la thèse du châtiment : ce n'est pas particulièrement à cause de leurs péchés que ces personnes ont été frappées. La justice ne gouverne pas l'univers matériel d'ici-bas, la juste rétribution viendra seulement dans l'éternité, dans la nouvelle création. Mais cette sorte d'événement malheureux peut avoir son utilité, à titre d'avertissement. Spontanément, nous aimerons en savoir davantage sur la relation de Dieu avec chacune de ces personnes, nous voudrions comprendre le sens que ce malheur prend pour chacune dans le contexte – mais Jésus ne nous oriente pas dans ce sens : nous sommes renvoyés à nous-même. Nous sommes secoués, pour nous demander ce que *nous*, nous faisons du temps qui nous est encore accordé ici-bas. « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Car la conversion est un impératif

quotidien, nous avons chaque jour à remettre de l'ordre dans nos désirs, dans nos pensées, dans nos actes, nous avons à lutter contre cette pente naturelle qui nous mène vers la facilité, vers la médiocrité, vers l'égoïsme...

Telle est l'invitation qui nous est faite, en ce temps du Carême. Et la parabole que Jésus utilise veut renforcer cette invitation à nous convertir, en soulignant la patience de Dieu. Car le Seigneur, tel le vigneron qui insiste pour qu'on donne encore une chance au figuier apparemment stérile, Se plaît à nous donner des occasions de nous convertir, de nous remettre sur le bon chemin. Il est patient, et c'est la miséricorde qui oriente toute Sa pédagogie envers nous. A Moïse déjà, Il disait toute Sa tendresse pour Son peuple : Il nous la redit, pour attester que tout ce qu'Il nous invite à vivre, dans Sa Providence, veut donner de bons fruits pour l'éternité : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple, et j'ai entendu ses cris... Oui, je connais ses souffrances... Je suis descendu pour le délivrer, et le faire monter vers un beau et vaste pays ruisselant de lait et de miel. »

Oui, Dieu a vu, Il a entendu, et Il est descendu, en Jésus, pour nous délivrer. Il est venu parmi nous pour porter avec nous ce poids des souffrances, pour assumer en Lui-même le scandale de l'innocent injustement châtié. Car la grande, la vraie réponse de Jésus à ce mystère de la souffrance, sera dans Sa Croix. C'est dans Sa Passion que s'opère la grande alchimie : l'amour attire à lui et transfigure toute souffrance, tout peut désormais entrer dans Son offrande, et porter un fruit de vie éternelle. Dans cette Eucharistie, unissons notre cœur à Celui de Jésus, entrons avec Lui dans le mystère de Sa Passion, confiants qu'Il nous conduit vers le monde nouveau où il n'y aura plus ni larmes, ni cris. Mettons bien à profit cette Heure qui nous est donnée, vivons avec ferveur l'offrande de Jésus, et dans Sa paix, accueillons déjà un avant-goût de la joie de Sa Résurrection, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +